

Journal de 13 heures

Près de 6 000 personnes s'entassent dans le camp de Nyange. Une fois encore, ils fêtent les Français comme des libérateurs

Philippe Boisserie

France 2, 2 juillet 1994

[Philippe Boisserie :] Au rythme des pannes et des crevaisons, les militaires français raccompagnent la dernière Sœur de la mission de Kibuye [on voit un homme noir en train de changer la roue d'un minibus dans lequel est assise une religieuse]. Direction Kivumu, dernière ville avant la ligne de front, à 15 kilomètres de la guerre [on voit une jeep P4 escorter le minibus ; le plan suivant montre en gros plan un drapeau tricolore accroché à un tronc d'arbre ainsi qu'une affiche sur laquelle on a écrit : "FPR Inkotanyi = assassins"].

[On voit un militaire français tout sourire dire à la Sœur évacuée : "Ils vont être surpris". Puis Philippe Boisserie s'adresse à cette dernière : - "Vous les connaissez ces gens, ma Sœur?". Réponse : - "Non. Ce sont les..., les déplacés qui arrivent qui..., qui..., qui viennent d'arriver dans ces jours-ci... quand je..., j'étais partie".]

Dans sa mission, des réfugiés venus de tout le pays. Ils avancent au rythme des combats [on voit la Sœur saluer une autre religieuse devant des réfugiés].

[Un habitant : - "Y'a eu beaucoup de bombardements. Mais surtout pour essayer de prendre le poste. Mais le poste n'est pas encore pris à mon avis". Question de Philippe Boisserie : - "Quelle a été la réaction des gens qui étaient réfugiés là?". Réponse : - "Ah, ils ont envie d'partir!"]

Pour bien nous faire comprendre la déroute des civils, cette Sœur nous emmène dans une classe où un bébé tente de trouver un peu de repos [gros plan sur le visage du bébé].

[La Sœur : "Je l'ai prise là-bas [elle tourne sa tête vers l'extérieur du bâtiment]. Elle est née dans la forêt hier".]

Dans tout le village, la foule attend. Les véhicules ne sont même plus déchargés. À sept kilomètres de là, près de 6 000 personnes s'entassent dans le camp de Nyange. Une fois encore, ils fêtent les Français comme des libérateurs [on voit une foule de réfugiés acclamer les militaires français qui roulent dans un véhicule civil frappé d'un logo "Miniprisec"]. Qui sont-ils? Les versions divergent [on voit des militaires français au béret noir et des militaires des FAR au béret rouge se faire acclamer par la foule].

[Un villageois interrogé par Philippe Boisserie : - "Ce sont des gens qui viennent d'un peu partout, toute ethnies confondues. Et ce sont que des...". Philippe Boisserie : - "Y'a des Tutsi ici?". Le villageois [il semble surpris par la question] : - "Y'a des Tutsi ici?". Philippe Boisserie : - "Y'en a pas beaucoup?". Le villageois : - "Mais disons que c'est suivant les normes qu'on connaît dans le pays".]

Philippe Boisserie s'adressant à un réfugié d'un certain âge : - "Il y a des Tutsi ici?". Le villageois : - "Non il n'y en a pas. Déjà fini!". Philippe Boisserie : - "Y'a plus de Tutsi dans le camp?". Le villageois : - "Non, non! Y'en a pas".]

Deux hommes en chapeau viendront le faire taire. Seule la propagande de guerre a voix au chapitre [on voit deux hommes en chapeau discuter avec le réfugié]. Hors caméra, un ingénieur hutu nous lâchera cette petite phrase : "Lorsque deux éléphants s'affrontent, c'est l'herbe qui en pâtit". Façon de renvoyer dos à dos le gouvernement et le FPR [diffusion d'images de réfugiés].

Ici au camp de Nyange, l'herbe, ce sont les réfugiés : il n'y a plus de nourriture, pas de médicament. Au pied d'un arbre, une petite fille se meurt [gros plan sur le visage de la petite fille].